

Études littéraires africaines



GEHRMANN Susanne, RIESZ János, éd., *Le Blanc du noir. Représentations de l'Europe et des Européens dans les littératures africaines*. Münster, LIT Verlag, <Literatur : Forschung und Wissenschaft, Bd. 2>, 2004, 256 p. - ISBN 3-8258-6744-7

Malela Buata

Numéro 19, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041407ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041407ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Buata, M. (2005). Compte rendu de [GEHRMANN Susanne, RIESZ János, éd., *Le Blanc du noir. Représentations de l'Europe et des Européens dans les littératures africaines*. Münster, LIT Verlag, <Literatur : Forschung und Wissenschaft, Bd. 2>, 2004, 256 p. - ISBN 3-8258-6744-7]. *Études littéraires africaines*, (19), 60–61. <https://doi.org/10.7202/1041407ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

permet de discuter, à partir de ce cas concret, une notion due à Claudio Guillén, et qui a une énorme pertinence dans le contexte de la littérature africaine postcoloniale, celle de littérature émergente.

■ Maria Luisa LEAL

■ GEHRMANN SUSANNE, RIESZ JÁNOS, ÉD., *LE BLANC DU NOIR. REPRÉSENTATIONS DE L'EUROPE ET DES EUROPÉENS DANS LES LITTÉRATURES AFRICAINES*. MÜNSTER, LIT VERLAG, <LITERATUR : FORSCHUNG UND WISSENSCHAFT, Bd. 2>, 2004, 256 p. – ISBN 3-8258-6744-7.

Dans les études littéraires africaines, la recherche a souvent concerné la représentation du Noir dans les lettres occidentales, en négligeant celle du Blanc dans les lettres africaines. Pour cerner au mieux la question, les différents contributeurs, tant d'Afrique que d'Europe, présentent une dizaine d'études relatives à divers auteurs : René Maran, Paul Hazoumé, Ferdinand Oyono, Seydou Badian, Calixthe Beyala, Aboubacry Moussa Lam, Pie Tshibanda, Théo Ananissoh, Édouard Glissant... Elles peuvent porter aussi sur la perception du Blanc dans tel pays d'Afrique : par exemple, l'article de Dotsé Yigbé sur l'image populaire du Blanc au Togo. D'après les contributeurs, la déconstruction des stéréotypes liés au réflexe coloriste nécessite également une étude de la vision réciproque que le "Blanc" et le « Noir" ont chacun de l'autre pour parvenir à une conscientisation littéraire et politique. La principale difficulté de cette réflexion, me semble-t-il, réside dans l'articulation de la démarche scientifique avec la démarche éthique ou politique. Trois approches que l'on a choisies parmi d'autres, et faute de place pour les présenter toutes, peuvent nous mettre sur le chemin d'une réponse.

À partir des titres de quelques œuvres d'auteurs coloniaux tel que Norjen (1922), de Vaucleroy (1933), Gagnon (1944), etc., qui font mention du Blanc ou du Noir, le couplage automatique entre Blanc et Noir, écrit Riesz, s'effectue sous la forme d'une opposition. Cette antinomie se trouve reprise par divers auteurs africains qui, toutefois, la modifient. Parmi eux, Riesz voit entre autres Senghor (cas traité par ailleurs dans l'article de Amélavi Y.E. Amela) ou encore Essomba, pour ne citer que ces deux exemples. En s'appuyant sur les travaux de Diawara et de Görög-Karady, Riesz insiste sur les variations qu'a connues le couple Blanc-Noir au fil du temps. Par exemple, avant 1900, les contacts que les Africains ont avec les Européens se limitent aux voyageurs, militaires et expéditionnaires, et leur perception concerne davantage ces catégories-là. Mais *Batouala* de René Maran crée la rupture en 1921 en tant que premier "véritable roman nègre", qui donne le ton et devient un modèle pour les textes postérieurs dans la représentation du Blanc et du Noir.

La médiatisation de ce roman provoque une grande polémique à propos de l'image négative du Blanc qu'il véhicule. La controverse, rappelle

Véronique Porra, installe des oppositions entre Blanc et Noir, entre Métropolitains et Coloniaux – eux-mêmes divisés en fonctionnaires et “broussards” –, enfin entre Blancs français et Blancs allemands. D’après Porra, c’est sur cette base que l’Africain émerge en tant que sujet grammatical. Néanmoins, la chercheuse n’oublie pas de mentionner les autres facteurs de cette visibilité littéraire : l’intervention des tirailleurs sénégalais, la tenue et la médiatisation des premiers Congrès de la race nègre, la prétention des textes de Maran à l’authenticité, etc. Ceci mis en évidence, elle essaie de resituer le “Blanc de Maran” dans le contexte des années vingt, au moment où la notion d’authenticité fait l’objet d’une lutte pour l’autorité discursive. Deux sortes de notion d’authenticité coexistaient : l’une, interne (par essence), selon laquelle, parce que l’on est Nègre, on est alors capable ou en droit de tenir discours sur les Nègres ; l’autre, externe, selon laquelle, parce que l’on a acquis une compétence en et à propos de l’Afrique, on est habilité à deviser des Nègres. *Batouala* joue sur les deux notions, la peintre et écrivain Lucie Cousturier ou bien Gaston Joseph adoptent ou la première ou la seconde.

Si l’étude de Porra a davantage trait à la période coloniale, d’autres concernent “l’époque immédiate”, notamment celle de Mukala Kadima-Nzuji qui s’est intéressé au cas de l’écrivain congolais, Pie Tshibanda et de son ouvrage *Un fou noir au pays des Blancs*. Ne le considérant pas comme une littérature de l’exil, mais comme un discours littéraire sur les problèmes liés à l’immigration (du Sud vers le Nord), le chercheur classe d’emblée ce texte dans la littérature francophone. Puis il se propose d’examiner les modalités de présentation du Blanc et de l’Europe, ainsi que les types d’images de l’Autre véhiculées par ce texte. Kadima-Nzuji essaie d’abord de dégager du titre une clé de lecture : la formule “Un fou noir au pays des Blancs” met davantage l’accent non pas sur le caractère mélancolique du “fou”, mais sur la pathologie caractéristique de l’étranger en Europe. C’est-à-dire qu’au “pays des Blancs”, l’immigré devient étranger à lui-même, allant jusqu’à sombrer dans la folie. Cette clé de lecture est ensuite testée à travers la mise en évidence du contraste, apparent chez Pie Tshibanda, entre une Europe globalement déconsidérée (du point de vue climatique, psychologique, économique, politique, etc.) et une Afrique vue sous un angle mélioratif.

On le voit, cette entreprise collective aborde la problématique selon une approche multiple ; elle l’étudie également tant dans le passé que dans le présent. En cela, ce travail peut nous conscientiser littérairement et politiquement en nous éclairant sur la vision réciproque du Blanc et du Noir. Il permet de la sorte d’ouvrir une réflexion plus centrée sur l’éthique, dimension que l’on aurait pu s’attendre à voir abordée pour elle-même en fin de volume.